

Conférence de presse du 7 juillet 2023

## **L'agriculture suisse peut apporter une contribution essentielle**

*Exposé de Nadine Trottmann, collaboratrice spécialisée en économie agraire à l'Union suisse des paysans (le discours prononcé fait foi)*

En raison de la forte densité de population et de la petite surface de la Suisse, il n'est pas possible de couvrir tous les besoins du pays par l'agriculture indigène sans surexploiter les ressources naturelles. Notre taux d'auto-approvisionnement net s'élève à environ 50 % à l'heure actuelle. Nous faisons ainsi partie des plus grands importateurs nets par habitant au monde. En 2022, la Suisse a importé environ 7 millions de tonnes de biens agricoles pour une valeur de près de 14,3 milliards de CHF, sans même prendre en compte le tourisme d'achat. Ces dernières années, les quantités importées ont augmenté plus rapidement que le nombre d'habitants. La plupart des importations alimentaires sont acheminées de pays voisins : l'Allemagne (17,5 %), l'Italie (15,8 %) et la France (11,9 %). Au total, plus de 70 % proviennent de l'UE. La Suisse a donc besoin de relations commerciales stables. Celles-ci doivent être conçues de manière à ne pas affaiblir ou limiter l'agriculture indigène, qui doit déjà faire face à un environnement coûteux aux exigences élevées.

Les conditions locales limitent les possibilités de production des exploitations agricoles. Ces conditions définissent en grande partie ce que nous pouvons produire nous-mêmes et ce qui doit être importé en complément. En raison de nos nombreuses montagnes et de nos terrains en pente, soit deux tiers de la superficie du pays, nous produisons surtout des denrées d'origine animale, pour lesquelles le taux d'auto-approvisionnement était de 96 % en 2022. Ce chiffre montre que même pour les produits d'origine animale, nous sommes en partie tributaires des importations. La production n'est pas le moteur de la consommation, c'est l'inverse.

La situation est encore différente dans la production végétale. Là, en moyenne à long terme, le taux d'auto-approvisionnement se situe à un peu plus de 40 %. Les terres assolées, que l'on trouve surtout dans les zones plates du Plateau, constituent la base de la production végétale.

En tant que pays à fort pouvoir d'achat, nous ne ressentons pas la crise alimentaire mondiale qui sévit actuellement : les rayons de nos magasins sont toujours pleins et tout est disponible à tout moment. Toutefois, assurer un approvisionnement suffisant à l'avenir ne va pas de soi, même chez nous. Chaque seconde, 1 m<sup>2</sup> de surface agricole disparaît à cause des constructions. Par an, cela représente la surface du lac de Brienz. Ce mitage du territoire, observable dans le monde entier, est particulièrement accentué chez nous. En parallèle, la population résidente permanente ne cesse d'augmenter. Cette année encore, nous devrions franchir le cap des neuf millions d'habitants.

Les exigences écologiques croissantes poussent l'agriculture à l'extensification. Malgré des technologies et des variétés toujours nouvelles, les rendements ne devraient plus augmenter à l'avenir, mais tout au plus rester stables, voire diminuer. Nous occupons ainsi de plus en plus de surfaces dans d'autres pays pour notre approvisionnement et continuons à déplacer notre empreinte écologique liée à la consommation à l'étranger. La sécurité alimentaire et l'environnement sauront donc profiter d'une agriculture suisse forte qui produit de manière durable.